A M A N S C A L E

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Une femme de rien
roman
Mazarine, 1987

Les Bateaux-feux
récits
Alinéa, 1988

Les Chambres
nouvelles
Blandin, 1992

Quelques Écarts
poèmes
Tarabuste, 1996

Les Tentations du paysage
poèmes
Tarabuste, 1997

La Seiche
roman
Seuil, « Fiction & Cie », 1998
et « Points », n° P 679

Anchise
roman
Prix Femina
Seuil, « Fiction & Cie », 1999
et « Points », n° P 787

Le Petit col des loups
roman
Seuil, « Fiction & Cie », 2001
et « Points », n ° P 939

Extrait de la publication

Fiction & Cie

Maryline Desbiolles

AMANSCALE

roman

Seuil

*27, rue Jacob, Paris VI*e

COLLECTION

« Fiction & Cie »

DIRIGÉE PAR DENIS ROCHE

ISBN 2-02-053638-2

© Éditions du Seuil, avril 2002

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

La baie

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Un peu trop tôt le matin, le réveil est brusque, le miaulement appuyé arrive depuis le rêve qui s'efface instantanément, pendant une seconde, peut-être moins, tout est blanc, laiteux, on ne sait pas où on est mais on ne sait pas non plus qui on est, le lit sur lequel on est allongé pourrait aussi bien être un nuage, quelque chose qu'on ne sait pas nommer, on fait l'ange. Elle (mais elle n'est encore ni homme ni femme) se hausse un peu au-dessus de l'oreiller. Elle (mais elle n'est encore ni homme ni femme, peut-être un mélange subtil des deux ou peut-être même n'a-t-elle encore rien ni de l'un ni de l'autre) est uniquement cette stupeur du réveil, cet effarement d'être au monde, cet effarement devant une telle brutalité, elle doit avoir l'air d'une grenouille qui se goinfre du chiffon qui la tuera, elle est entièrement effarée, tout le corps. Quand elle (toujours pas tout à fait elle cependant, de l'hésitation) aperçoit le chat, dont le miaulement vient du rêve mais aussi du vestibule, ses yeux se dessillent mais pas d'un coup, lentement, deux ou trois

Extrait de la publication

secondes pendant lesquelles le chat blanc se dégage du blanc du réveil, il a faim, il miaule très fort, une vraie sirène. Elle a un geste d'agacement, sa tête retombe sur l'oreiller. Elle peut retrouver la mémoire.

Extrait de la publication

Elle garde les yeux fermés. Mais elle sait que de son lit on voit la mer, l'horizon de la mer, elle ne baisse jamais le store qu'à mi-hauteur de la fenêtre, elle n'aime pas dormir dans l'obscurité, elle reconstitue sous ses paupières la frontière étroite entre le ciel et la mer. Elle sait qu'en s'approchant de la fenêtre elle verrait les premiers immeubles qu'elle surplombe légèrement puis presque toute la ville offerte jusqu'à la mer. Elle aime beaucoup ce vis-à-vis un peu lointain des premiers immeubles, surtout la nuit où quelqu'un garde infailliblement la lumière allumée jusqu'à l'aube, un insomniaque, une silhouette qu'elle aperçoit à peine et qui parfois se déplace lentement dans la lumière jaune. Il arrive qu'elle se réveille brusquement en pleine nuit, elle va à la fenêtre et c'est un tel apaisement de voir la lumière, de savoir que quelqu'un bataille avec la nuit. Elle reconstitue sous ses paupières le pli entre le ciel et la mer, cette sorte de politesse faite au paysage pour partager ciel et mer quand à certaines heures la couleur, leur

Extrait de la publication

commune absence de couleur, ne pourrait pas les partager. Elle reconstitue sous ses paupières ce qu'elle voit de la ville et c'est plus difficile, elle tente de reconstituer tout ce qu'elle voit d'Amanscale, mais elle ne va pas beaucoup plus loin que la blancheur des façades et le rouge des toits, ou alors l'éclat chatoyant des bulbes de l'église russe, mais elle triche, il faut qu'elle se penche énormément à son balcon pour voir l'église russe et elle n'a pas encore assez l'habitude du cinquième étage pour plonger ainsi sur la ville sans frémir de tous ses membres. Les façades blanches, les toits rouges, tout ça un peu confus jusqu'au trait impeccable du littoral, le merveilleux arc de cercle de la baie d'Amanscale, ample comme un mouvement d'amour. Il paraît que la ville tient son nom de ce mouvement, que des marins grecs l'apercevant depuis leur bateau et pensant soudain avec ferveur à leurs femmes laissées l'auraient rapproché d'une aisselle, oui, d'une aisselle, ce moment du corps si émouvant lorsqu'il se découvre et si puissamment affolant, ce moment du corps le plus intime peut-être, celui où se réfugie l'odeur la plus fidèle du corps, la plus concentrée, qui évoque intensément celle du sexe des femmes mais avec douceur, sans la peur, sans la blessure du sexe. Elle ne sait pas où elle a entendu ou lu cette histoire d'aisselle, de nom grec. Et même si l'histoire est vraie, et quant à elle elle la tient pour vraie, on ne doit pas s'en vanter ici, depuis les Grecs qui sont tombés

Extrait de la publication

amoureux d'elle et l'ont fondée, on n'a jamais été ici à la hauteur de la beauté d'Amanscale, de la légèreté de l'air, de la lumière, comme si la ville devait payer le penchant de son site à l'innocence indéfiniment renouvelée par la mer et qu'elle devait pour toujours être prise en main par la vulgarité la plus épaisse, la plus poisseuse. On aura beau faire, cependant, déverser sur Amanscale les slogans les plus bêtes, les plus abjects, la couvrir d'insanités, de constructions prétentieuses, ridicules, on ne pourra rien contre la perfection de sa baie, contre l'insolence de cette perfection qui semble ne jamais finir, aller bien au-delà des pistes de l'aéroport, lécher la mer jusqu'à son ciel.

Elle s'endort de nouveau quelques minutes, elle retombe en sommeil comme on dirait qu'elle retombe en enfance, et c'est délicieux ces endormissements à volonté, loin des frayeurs de la nuit, ce sont ces endormissements volés au jour qui la réconcilient avec le grand sommeil. Plus à l'est, les montagnes flottent, irréelles, plus bleues que la mer. Il faudrait qu'elle aille dans la petite pièce ombreuse qu'elle n'a pas encore aménagée pour voir les montagnes du nord, proches celles-ci et qui semblent pousser la ville à l'eau, il faudrait qu'elle se lève pour voir les montagnes du nord et la plus haute d'entre elles, le grand Volcan, le grand endormi, le grand ensuqué qui, de mémoire d'homme, ne s'est jamais réveillé. Au temps des Grecs, il devait

Extrait de la publication

surveiller la belle nageuse ouvrant son bras pour un crawl formidable. Les Grecs n'ont pas eu peur de lui lorsqu'ils établirent leur comptoir sur les reins de la nageuse, ils ont oublié le Volcan. On pourrait d'ailleurs ne pas croire au Volcan comme on ne croit guère à l'origine du nom d'Amanscale s'il n'y avait ces petites fumerolles soufrées sur un des flancs du Volcan et une source d'eau chaude dont quelques-uns font grand cas pour y avoir soigné, prétendent-ils, d'incurables maladies de peau. Mais aucun établissement ne s'est installé à proximité, la ville où tout est exploité (jusqu'à la rivière, le plus souvent à sec il est vrai, qu'on a presque entièrement recouverte de bâtiments hideux, par peur du terrain vague, par peur du rien) tourne férocement le dos au Volcan, ignore ce qu'elle pourrait tirer du Volcan. Là est la nuit d'Amanscale. Là est sa nuit, et son inexistence.

Elle peut indéfiniment repousser le réveil, elle ne travaille pas aujourd'hui. Elle étale ses jambes en travers du lit alors que la nuit elle se tient sur un des bords, toujours le même, prenant le moins de place possible, toute droite et sans bouger, comme une pierre. Elle s'invente dans le demi-sommeil des positions voluptueuses. Elle s'invente dans le demi-sommeil comme elle invente sans doute combien l'envoûte Amanscale, envoûtement dans lequel elle baigne depuis la petite enfance quand son grand-père le Hollandais lui racontait, dans son

français un peu raide, le rêve qu'il avait fait d'Amanscale avant de s'y installer pour toujours avec sa femme et ses enfants encore en bas âge, son grand-père dont elle porte le nom, Groote, qu'elle trouve un peu ridicule, associé à un prénom qu'elle n'aime pas mieux, qui la gêne aux entournures, Linda, Linda Groote, je vous demande un peu. C'est une simple brochure, quelques pages aux couleurs pompières, qui avait vissé le nom d'Amanscale pour toujours dans la tête du Hollandais. Quelles sonorités oubliées avaient rencontré ce nom pour lui exotique ? Quelle chimie, quelles épousailles, pour lesquelles il avait tout laissé tomber, ses très honorables parents, son statut social, sa carrière d'ingénieur ? Des épousailles sans doute puissantes pour que tout, absolument tout, l'enchante à Amanscale. Les petits boulots après lesquels il avait couru sa vie durant, la minuscule maison qu'il habite aujourd'hui encore dans une rue devenue bruyante, sa maison tant aimée, jaune avec des volets verts et, pour comble du bonheur, une frise sous le toit suspendant délicatement au-dessus des têtes une glycine mauve, même les pluies parfois violentes d'ici, même la canicule, surtout la canicule, il rit au souvenir des pluies mélancoliques et infinies qu'il a quittées, il rit au souvenir du froid, du brouillard inconnu à Amanscale. Tout l'enchante à Amanscale, la moindre critique d'Amanscale le met hors de lui. Il aime la destruction des palais qu'il a connus sur le bord

de mer, il aime leur remplacement par des immeubles plus indigents les uns que les autres, affichant à tort et à travers les indices d'une prétendue modernité, vitres fumées, balcons chromés et, pour décorer le gâchis, les sculptures d'un artiste local bien en cours, quelques enflures néo-mussoliniennes, autant d'offenses aux scintillements aigus de la lumière qui faseye doucement sur la ville, il aime tout, il est d'une entière mauvaise foi. Il était venu quelques semaines avant le départ définitif de sa petite famille. Il était descendu tout seul en voiture vers le sud, et lorsqu'il lui en avait parlé sa voix imperceptiblement avait changé, était devenue plus rauque, c'était cela la grande aventure de sa vie, cette descente irrémédiable vers le sud, tout ce à quoi il renonçait pour ce mouvement. Il était descendu aussi dans l'échelle sociale, comme on dit, il avait trouvé la maison minuscule dans un quartier populaire, près de la gare, lui qui jusque-là n'avait connu que le chic et le huppé, il piaffait, on était en mai, il faisait déjà bon, il s'était acheté des sandales en cuir fauve, il n'a plus jamais porté, plus du tout jamais, de chaussures fermées. Elle, Linda Groote, est faite aussi de cette envie d'Amanscale et de ces abandons. Elle est faite de cette envie de descendre et de renier.

Extrait de la publication

Elle se rendort, un vrai long moment, comme si la nuit la tirait encore par la main, cependant elle nage en eau chaude, elle respire par la bouche, la tête hors de l'eau, elle fait un rêve très enchevêtré, on ne peut pas en tirer le moindre fil ni même la moindre image. Le premier réveil a tout entamé, elle ne peut plus être aussi ignorante, elle est Linda Groote, elle va bientôt avoir trente ans, elle habite depuis peu au cinquième étage d'un ancien palace d'Amanscale, au pied de la colline des Loups, qui pourrait imaginer qu'il y eût des loups dans cet endroit ciselé, dans cet endroit aux villas mauresques, aux palais blancs, aux dorures qui chavirent dans la lumière du soir, qui pourrait imaginer combien la colline est tentée par l'obscurité, combien elle est minée par le hurlement des loups, qui pourrait imaginer que les loups descendissent jusque-là et que leur fourrure sentît le sel ?

La colline des Loups, la colline qu'elle convoite de toute éternité, et c'est la seule chose dont elle soit fière,

avoir réussi à habiter là, un ancien palace construit au début du siècle dernier, un immense bateau blanc qui fait encore un peu naviguer Amanscale sur l'eau de ses amours cosmopolites, fastueuses, encore un tout petit peu. Elle n'est fière que de cela dans sa vie, avoir donné tournure à sa passion unique, à sa passion des hôtels.

Pendant longtemps elle y a été avec un amant puis un jour elle a osé aller seule à l'hôtel, et c'était là ce qu'elle voulait, éprouver l'énormité de la solitude, son immensité dans des grandes chambres pour elle toute seule, ce qu'elle aime ce sont les chambres très grandes, les lits très grands en pure perte, elle aime les hôtels bien au-dessus de ses moyens, qui mettent ses moyens en danger, qui lui font friser la catastrophe, qui la mettent en danger, sinon à quoi bon ? ce qu'elle aime c'est éprouver entièrement sa solitude et la bercer doucement dans la douceur d'un bel hôtel, la siroter lentement dans l'obscurité très chic du bar du bel hôtel, la siroter jusqu'au bout, jusqu'à ce que les yeux s'écarquillent et que la douleur apparaisse, bien tranquille, bien tenue en respect, bien en face, elle n'aime pas partir, elle n'aime pas les voyages, elle n'aime pas faire l'Espagne, elle aime entrer dans l'étrangeté de la solitude, en retourner de fond en comble chacune des chambres, inconnues et familières tout à la fois, effrayantes et tendres tout à la fois et excitantes, surtout excitantes, ce qu'elle aime c'est le déplacement de la solitude, que la solitude soit dans

d'autres draps et même dans de beaux draps et qu'ainsi avivée elle brille, que du moins elle étincelle puisqu'on ne peut lui échapper. Comme si la chambre d'hôtel était un élixir de ce qu'elle aime à Amanscale mais qui est tellement brouillé, parasité, on pourrait croire que c'est irrémédiablement perdu. Comme si la chambre d'hôtel était un élixir de l'exil doré, de l'exil dorloté par la lumière que tant d'étrangers ont vanté et pour laquelle la ville est faite, Amanscale est vouée à l'exil et à la légèreté qui est le baume de l'exil, elle est vouée au creux, à la déshérence, à l'abandon magnifiés par l'emmêlement de la mer et du ciel. Certaines fins d'après-midi, certains matins, certains jours très ronds de septembre sont si fastueusement poignants.

Il lui avait fallu cependant connaître tellement de solitudes dans de si nombreuses villes avant de commencer à saisir un petit peu qu'elles étaient le prolongement de ce qui la liait à Amanscale, un prolongement très volubile, très nuancé mais un prolongement tout de même. Et comme elle habitait cet ancien palace de la colline des Loups, elle n'avait pas renoncé aux hôtels mais elle était un peu apaisée, elle n'était plus dans le déchiffrement éperdu de la solitude, elle était désormais dans la solitude comme chez elle. Elle était tombée en arrêt sur le seuil de l'appartement que de vagues connaissances lui montraient parce qu'ils venaient de l'acheter et parce qu'ils avaient fait une bonne affaire. Ils

Extrait de la publication

n'avaient aucune intention de l'habiter ni même de le louer, l'appartement était pour eux un placement quand il était pour elle le déplacement même, le déplacement même à l'intérieur d'Amanscale, elle en avait le vertige. Elle fut comme hors d'elle-même, ce n'était pas un appartement luxueux mais toutes les pièces étaient immenses, presque disproportionnées, inondées de blancheur, et plus ils s'avançaient dans l'appartement, plus elle était enveloppée et transportée à la fois, jamais elle n'avait désiré si ardemment quelque chose, derrière la fenêtre s'offrait Amanscale telle une paume ouverte, elle était hors d'elle-même, elle fit ce que jamais elle n'avait fait, elle brusqua si ardemment les heureux propriétaires qu'ils consentirent à lui louer l'appartement, impressionnés ou effrayés par sa véhémence. On convint d'un loyer qui n'était pas plus qu'une petite poignée de nuits d'hôtel et tout s'ajustait si miraculeusement et avec tant de naturel qu'elle était à la fois abasourdie et rassérénée comme si simplement elle trouvait enfin chaussure à son pied.

La nuit qui suivit cet arrangement elle la passa dans l'appartement, le cœur tapant fort et refusant de se soumettre comme un cheval lancé au galop mais elle éprouvait un grand bonheur à cette galopade.

Elle n'a cependant pas fini de descendre vers Amanscale ainsi qu'elle l'a toujours fait. Elle est descendue vers la ville aussi loin qu'elle se souvienne, comme son père s'était un peu éloigné de ce qui tenait si fort son père à lui, le grand-père Groote, et qu'il était allé habiter un petit village de l'arrière-pays, ce qui lui avait valu les railleries du Hollandais. Deux fois par mois, ils descendaient à Amanscale et c'était une telle douceur de s'avancer vers la ville, vers la mer, vers leurs splendeurs confondues, que cela lui mordait à l'intérieur de la gorge et qu'elle aurait eu envie de se renverser et de porter les mains à son cou. C'était une douceur violente.

Elle cherche un peu de frais sur les bords du lit, elle en profite pour s'enfoncer davantage dans les draps, dans le scintillement qui porte la mer au-dessus d'elle-même, comme une aile qui attiserait l'incandescence de la mer, qui en ferait un feu. Les yeux pour toujours renfermeraient cette brûlure. Les seuls paysages qui vaudraient seraient ceux qui appellent l'incendie. Elle des-

Extrait de la publication

cendait vers Amanscale et vers l'exil que lui imposait son nom étranger, elle descendait vers le bras ouvert de la nageuse magnifique qui la consolerait de l'incongruité de son nom comme de l'incongruité de tout nom, on met si longtemps à ne plus sursauter à l'appel de son nom qui nous désigne lui et lui seul et qui pourtant nous manque à tous les coups, trop grand, trop étriqué, trop enflé, trop sourd, la mer faisait miroiter cette vacance où se dissolvent tous les noms alors que dans l'arrière-pays, pour se prémunir de cette liberté qu'on pressent et qui fait peur, chaque nom compte, est examiné, est agréé ou pas. Sur le garage des Groote on avait dessiné des petits balais et écrit « du balai les étrangers ». Les Groote n'avaient rien effacé, et des années plus tard des lettres persistaient ainsi qu'un des manches des balais comme incrusté dans le bois de la porte, et portant témoignage de cette peur, raide, à l'arrière de la mer.

Elle descend vers Amanscale, elle ne résiste pas à sa lumière unique, ce qui ne s'incline pas devant cette lumière, ce qui ne lui prête pas allégeance pèche contre Amanscale. Elle a eu si souvent ce mouvement de descendre vers la ville, de consentir peu à peu, au fur et à mesure de la descente, à sa lumière, jusqu'à en être noyée, qu'elle en a gardé ce pli, de lui prêter allégeance. Bien qu'elle soit plus ironique que son grand-père, pour elle aussi, au bout du compte, Amanscale est une féerie.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication